

**Master d'enseignement secondaire 1**

# **Les interventions non-verbales au service de la communication en éducation physique et sportive**

---

**Auteur : Anthony MAISTRELLO**

**Directeur de mémoire : M. Alain MERMOUD**

**Membre du jury : M. Sacha VARIN**



<b>Introduction .....</b>	<b>3</b>
<b>Cadre théorique .....</b>	<b>6</b>
<b>L'enseignant d'éducation physique .....</b>	<b>6</b>
<b>La mise en train.....</b>	<b>7</b>
<b>La partie principale.....</b>	<b>8</b>
<b>Le retour au calme.....</b>	<b>9</b>
<b>La Communication et le sport .....</b>	<b>10</b>
<b>La communication verbale .....</b>	<b>12</b>
<b>La communication non-verbale.....</b>	<b>12</b>
<b>L'intervention en éducation physique.....</b>	<b>13</b>
L'intervention verbale .....	14
L'intervention non-verbale.....	15
<b>Démarche de recherche.....</b>	<b>18</b>
<b>Population envisagée .....</b>	<b>18</b>
<b>Méthode d'observation prévue .....</b>	<b>19</b>
<b>Outil de recueil de données.....</b>	<b>19</b>
<b>Définitions.....</b>	<b>21</b>
<b>Analyse statistique des résultats.....</b>	<b>22</b>
<b>Tableaux des résultats.....</b>	<b>26</b>
<b>Discussion des résultats.....</b>	<b>29</b>
<b>Conclusion .....</b>	<b>40</b>
<b>Références bibliographiques .....</b>	<b>44</b>
<b>Résumé .....</b>	<b>46</b>
<b>Mots – clés .....</b>	<b>46</b>

## Introduction

Après avoir enseigné pendant plusieurs années l'éducation physique dans mon établissement, il m'est arrivé plusieurs fois de réfléchir sur ma pratique. Lorsqu'un cours n'a pas fonctionné comme prévu, ou alors lorsque celui-ci s'est bien déroulé, il m'est souvent arrivé de me demander pourquoi. Lors de ces réflexions, plusieurs pistes me venaient à l'esprit. L'humeur dans laquelle j'étais, le niveau de préparation avec lequel mon cours avait été prévu ou encore mes diverses attitudes envers mes élèves. Une grande part de mon attention s'est concentrée sur la communication avec mes élèves.

En effet, nous transmettons un message tout au long de la leçon, même lorsqu'on ne le souhaite pas. Pour ce faire, nous utilisons divers canaux de communication. De part nos consignes, nos remarques et nos conseils nous transmettons à nos élèves des messages par le canal verbal. Chaque mot est intériorisé et interprété par l'élève et celui-ci a pour but de le guider dans sa pratique. Mais la communication n'est pas que cela, en effet selon Blanc & Mézighen (2000), « *Le quotidien de chaque enseignant consiste, non seulement à s'adresser à un ou plusieurs élèves, mais aussi à échanger des informations, à savoir écouter, calmer, (re)motiver, recentrer, à s'improviser médiateur, etc...* » (p.22). Chaque intervention verbale aurait un but précis prédéfini. Nous entendons l'intervention verbale comme étant l'usage de la parole pour transmettre un message, en ce sens, la parole est médiatrice du message. Nous allons voir plus tard grâce à Harmand (2007), une classification plus précise de ce type d'intervention.

Nous communiquons également d'une autre façon avec nos élèves. En effet, par l'intermédiaire de notre corps, de notre présence ou encore notre attitude, nous projetons, nous communiquons sans cesse, qu'on le veuille ou non. Chaque mimique, chaque geste, chaque coup de sifflet est décrypté par l'élève et ont un sens pour lui. L'enseignant est sans cesse sous le regard des élèves, même quand celui-ci ne le désire pas. Le professeur peut alors décider d'utiliser son corps, ses gestes, son regard pour faire passer un message. En effet, la parole n'est parfois pas nécessaire. Nous parlons ici, en opposition à l'intervention verbale, d'une intervention non-verbale. Elle est définie comme étant une intervention n'utilisant pas le canal verbal. Selon Roman (2005), c'est « *une communication où le langage n'apparaît pas, et est remplacée par des mouvements ou des réactions* » (p.27).

A la suite d'une analyse sur notre pratique, il nous semble que ces interventions non-verbales, relèvent d'une grande importance pour l'enseignant d'éducation physique. En effet, après avoir réussi à instaurer un code non-verbal entre lui et ses élèves, l'enseignant n'aura peut être pas ou plus besoin d'utiliser le canal verbal pour faire passer des informations. Parfois, un seul regard ou contact visuel avec un élève pourra permettre de transmettre le message souhaité. Ces interventions non-verbales ont également la particularité, la plupart du temps, d'être volontaires et elles pourraient donc être des raccourcis aux interventions verbales, des moyens d'organisations et de régulations d'activités ou pourraient encore servir à guider les élèves au cours de la leçon.

Au vu des théories sur la communication, l'impact du non-verbal aurait une place plus importante que le verbal, en effet, selon Barrière et Cogérino (2010), « *Les mots ne comptent que pour 7% dans la communication, la voix pour 38% et le non-verbal pour 55%* » (p.1). En ce sens nous pensons que les interventions non-verbales seraient majoritaires dans un cours d'éducation physique. Les élèves pourraient alors mieux comprendre une démonstration faite par l'enseignant plutôt que des explications orales qui prendraient beaucoup plus de temps et pourraient être plus difficiles à se représenter. Le non-verbal se substituerait alors aux mots et permettrait un raccourci et une économie en termes d'efforts vocaux pour les enseignants d'éducation physique.

Notre travail aura pour objectif, par l'observation d'enseignants, de comparer le nombre d'interventions verbales et non-verbales au cours d'une leçon d'éducation physique, ceci afin de déterminer la part respective de chacune d'elles et leur importance. Nous allons également analyser la nature de ces interventions, quels différents buts elles pourraient avoir. Nous aimerions démontrer que les interventions non-verbales occupent une très grande place dans l'enseignement et qu'il faudrait de ce fait sensibiliser les enseignants à ce sujet. Elles pourraient être un outil d'une grande importance qui est peut être encore peu approfondi dans la formation des enseignants d'aujourd'hui.

Pour ce faire, nous allons tout d'abord aborder de façon théorique le travail de l'enseignant d'éducation physique. Suivra une partie théorique sur la communication afin de pouvoir définir la notion d'intervention. Celle-ci aura une partie centrale dans notre travail dans le sens où chaque action du maître sera définie comme une intervention. Nous comprendrons alors comment et à quels moments l'enseignant agit sur les élèves. Il sera également question de comprendre ce que sont les interventions verbales et non-verbales.

Nous présenterons ensuite plus précisément notre démarche de recherche avec l'explication de notre méthode. Celle-ci comprendra l'explication de la construction de notre outil de recherche, l'utilisation de celui-ci, le contexte dans lequel nos observations seront faites ou encore le profil des enseignants observés. Suivra un chapitre dans lequel seront mentionnés les résultats et les différentes observations obtenus lors de la récolte de nos données. Ces données seront ensuite analysées et discutées dans le but de confirmer ou pas notre hypothèse de départ. Tout ceci avant de passer à la conclusion de notre travail.

## Cadre théorique

### L'enseignant d'éducation physique

Nous allons dans cette partie du travail analyser le travail de l'enseignant de l'éducation physique en lien avec les différentes parties constituant une leçon type. Ensuite, nous lierons le travail du maître avec la communication avant de passer à la définition de l'intervention ; moyen par lequel l'enseignant d'éducation physique agit sur sa classe. Nous allons voir qu'elle peut-être de plusieurs types et qu'elle peut être utilisée à des fins différentes.

Lorsque l'enseignant d'éducation physique prépare sa leçon, il envisage une leçon « idéale ». Une leçon où tous les élèves sont actifs et participent, où ils écoutent et comprennent les consignes, ou encore lorsque le matériel est sorti et installé dans des délais très rapides. Tout ceci dans un but pédagogique permettant aux élèves d'atteindre l'objectif fixé par l'enseignant. Afin d'espérer un résultat pareil, le maître d'éducation physique est obligé de passer par la planification et la préparation de sa leçon car celle-ci pourra être déterminante pour un bon déroulement. En effet, selon Seners (2002), elle permettra d'anticiper les diverses réactions des élèves et dans ce cas permettra à l'enseignant d'agir et non pas de « ré-agir ». En ce sens, l'enseignant pourra anticiper certains comportements de ses élèves et alors se préparer aux éventuels réaménagements à faire afin que le bon déroulement de la leçon continue. Elle permet un support pédagogique pour l'enseignant.

Savoir où l'enseignant veut amener les élèves est alors déterminant dans la préparation. Savoir ce que les élèves devront être capables de faire à la fin de la leçon ou du cycle peut permettre une bonne organisation de l'enseignement et des diverses séquences d'apprentissage. Lors de ce premier moment de conception de la leçon, il est impératif de prendre en compte les informations au sujet des élèves afin de proposer des objectifs réalisables.

La leçon sera alors formée d'objectifs opérationnels, de situations didactiques variées et de routines. Cette phase de préparation, permet d'envisager la leçon de manière saine et réfléchie, en ce sens, selon Schmitz-Van Keer et Schmitz (2005), elle est double « *car elle*

*concerne autant la matière à enseigner (...), que la manière d'y parvenir* » (p.4). Dans la structure d'une leçon d'éducation physique, on peut constater selon Seners (1993), trois moments clés :

## **La mise en train**

Pour l'enseignant, cette phase commence dès que les élèves entrent dans la salle de sport. Elle implique, selon Seners (2011), une entrée progressive dans la leçon d'éducation physique par les motifs suivants, c'est-à-dire que l'élève quitte sa salle de classe pour la plupart du temps changer de bâtiment afin de se rendre à la salle de sport. D'une part, la leçon se passe dans un lieu géographique différent des autres cours. Ensuite, l'élève change de tenue et par le même biais change de personnage. En effet, l'élève bon en sport ne sera peut-être pas le même qu'en math et dans ce cas les relations et comportements des élèves entre eux peuvent être différents. De plus, le moyen d'expression de l'élève est constitué des actions motrices ce qui implique un effort physique permanent qui n'existe pas ou peu dans d'autres cours.

Il est alors selon nous important d'être présent dès l'entrée des élèves dans la salle de sport. L'enseignant est actif dans l'accueil des élèves en les saluant, en créant une première interaction avec ceux-ci. En ce sens, l'enseignant intervient et agit déjà sur l'élève avant que la leçon à proprement parler ait commencé. Selon son humeur ou ce qui a pu se passer lors des derniers cours, il crée un contact et une atmosphère qui peut avoir un impact évident sur la suite de la leçon.

Après le changement de tenue des élèves, l'enseignant passe à la prise en main de la classe. Cette prise en main, par les différentes interventions de l'enseignant, marque le début du cours d'éducation physique et permet de créer un contexte de travail pour le bon déroulement de celui-ci. Dans ce cas, l'attitude de l'enseignant, par son regard ou encore sa position dans la salle, est primordiale. Afin de pouvoir créer un contexte sain et agréable, il devra attendre le silence et le calme. Lorsque ceux-ci seront obtenus, il pourra passer à la suite de la prise en main qui consistera dans un premier temps à « faire l'appel ». Suivra ensuite un rappel de la leçon précédent et la fixation des objectifs de celle du jour. Ce moment de prise en main est

loin d'être anodin car il permet de mettre l'élève en projet en sachant pourquoi il est là et donne du sens au reste de la leçon.

Suivra ensuite un échauffement dans le but de permettre à l'élève de se mettre dans les meilleures dispositions pour la partie principale, cependant il devrait également faire partie d'un vrai rituel.

Lors de cette première partie, une très grande quantité d'informations est transmise aux élèves. Ces informations permettent d'ores et déjà une organisation pour la suite de la période. En effet, les élèves étant encore relativement calmes et ayant leur attention focalisée uniquement sur le maître et pas sur les exercices, c'est un moment propice à la donnée d'informations. Celle-ci se doit d'être concise, claire et compréhensible par tous les élèves. Afin de parvenir à cela, l'enseignant utilise des consignes verbales mais peut aussi parfois utiliser son corps à diverses fins comme par exemple obtenir le silence. En effet, rester devant les élèves à attendre le silence en restant calme peut se révéler quelques fois efficace.

## **La partie principale**

Comme son nom l'indique, c'est la partie la plus conséquente dans l'organisation du cours. C'est dans celle-ci qu'on retrouvera les différents objectifs préétablis par l'enseignant dans des situations imaginées et préparées. Elle permet de provoquer des apprentissages chez les élèves. Durant cette phase, les interventions du maître devraient être moins dirigées vers le groupe classe mais de plus en plus personnalisées. En effet, après que les élèves soient entrés dans l'action, il est impossible de pouvoir s'adresser à tout le monde en même temps. Il est alors important de formuler des consignes claires avant de permettre aux élèves de se lancer dans les activités. Les feedbacks seront la plupart du temps individuels afin de pouvoir différencier le type des activités en fonction du niveau de l'élève.

Bien qu'attentif à ce que les élèves sont entrain de démontrer sous ses yeux, l'enseignant doit aussi être attentif à tout ce qui se passe dans la salle de sport. Il doit pouvoir intervenir non seulement vers les élèves qui lui sont spatialement proches mais également vers ceux qui se trouvent dans un autre coin de la salle. Le positionnement spatial de l'enseignant est alors



primordial mais pas seulement. Dans certains cas, l'usage de la parole peut laisser sa place à des gestes ou encore des coups de sifflets afin de capter rapidement l'attention des élèves. En effet, lorsque l'activité est lancée, le bruit occupe une grande place dans la salle de sport et il est souvent difficile de se faire entendre par un élève se trouvant à l'autre bout de la salle.

## **Le retour au calme**

Cette partie permet aux élèves de récupérer après l'effort et à l'enseignant de faire le bilan de la leçon. En général, les élèves sont rassemblés autour du professeur, la plupart du temps assis et écoutent ce que celui-ci a à leur dire. L'enseignant intervient à nouveau activement durant cette phase en faisant donc le bilan de la séance, en revenant sur les objectifs travaillés ou encore en présentant la séance suivante. Le calme est normalement revenu lors de ce moment d'échanges entre professeur et élèves. Malheureusement et souvent à cause de certaines contraintes dues aux horaires, l'enseignant arrête la leçon le plus tard possible cela dans le but de privilégier le temps d'engagement moteur des élèves, ce qui fait que ce moment est souvent laissé pour compte.

Ces trois parties ont donc été préparées et leur déroulement ne devrait pas laisser de place au hasard. Afin que ce soit le cas et que la leçon puisse se dérouler comme prévu l'enseignant doit communiquer ses intentions à ses élèves. Il doit être acteur de son enseignement, dans le sens où il intervient et joue un rôle à part entière afin de parvenir à ses objectifs, qu'ils soient moteurs, sociaux ou encore méthodologiques.

Cependant, le travail de l'enseignant ne s'arrête pas ici. Après la préparation de sa leçon, il entre dans le vif du sujet en vivant sa leçon d'éducation physique. Le temps imparti à celle-ci est utilisé de différentes manières, et en ce sens les interventions ne seront pas de la même nature, en fonction du moment dans lequel on se trouve. Siedentop (1994) distingue trois types d'utilisation du temps par l'enseignant. Une partie dite d'organisation, consacrée aux routines, transitions, aux moments qui ne sont pas liés à un apprentissage quelconque. Une autre partie où il donne des informations aux élèves, en majeure partie en fin de leçon, et une dernière consistant à « *l'observation et à la supervision des élèves pendant les périodes de pratique des activités* » (p.54).

Cette dernière partie représenterait entre trente et quarante-cinq pour cents du temps d'une séance d'éducation physique. Durant cette partie, les interventions de l'enseignant ont pour but de réguler et de recentrer les étudiants sur leurs activités.

Afin de garantir ceci, l'enseignant doit agir sur les élèves et dispose dans ce cas de plusieurs moyens afin de garantir le bon déroulement de sa leçon. Avant de voir la nature de ceux-ci, nous allons amener quelques bases théoriques sur la communication avant de nous pencher plus précisément sur la notion d'intervention, qui sera centrale dans notre travail.

## **La Communication et le sport**

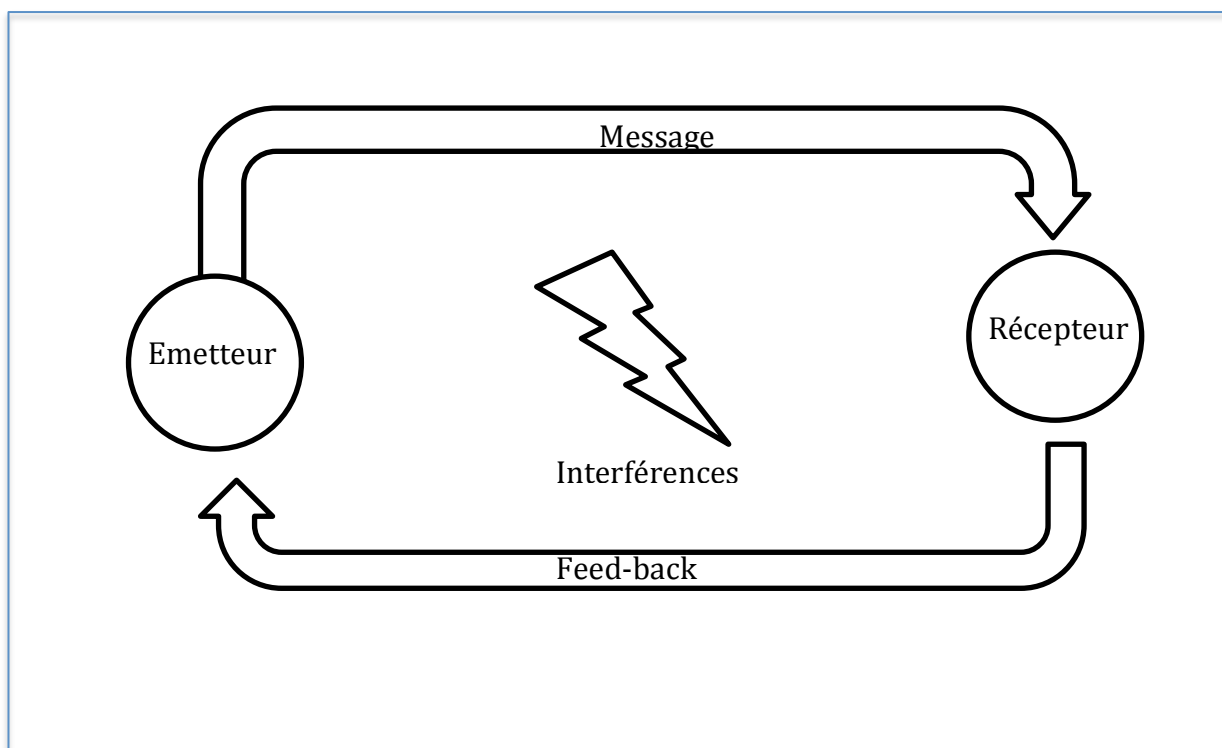
Les recherches menées par les auteurs de l'école de Palo Alto ont mis en évidence deux types de communication. Nous avons d'un côté les mots, le discours en lien avec un contenu et de l'autre tout ce qui est dédié à la forme, à savoir les comportements, les attitudes et tout ce qui pourrait accompagner les mots. La communication est donc formée de deux composantes à savoir : la communication verbale et la communication non-verbale.

Les études sur la communication nous informent sur le fait que la communication est partout. En effet, être présent dans un environnement donné est une forme de communication. Le simple fait d'être là et pas autre part informe sur les intentions de la personne. Le simple fait de participer à une situation quelconque est communication. De ce fait, elle permet la mise en relation entre quelqu'un et autrui. Outre le fait d'être omniprésente, la communication est nécessaire dans la régulation d'un système. Communiquer permet d'échanger des idées et des points de vues. Elle permet de donner sens aux expériences vécues, de faire transmettre des sentiments à quelqu'un. Elle est également médiatrice d'un message à transmettre et permet d'informer et d'organiser.

Selon Watzlawick (1979) et comme expliqué ci-dessus, « *La communication est partout* ». Il est alors normal de la retrouver dans l'enseignement. Lors d'une activité, la communication verbale est accompagnée d'une communication non-verbale. En éducation physique, lorsque l'enseignant transmet des consignes par voie orale, il est également observé. Sa communication non-verbale transmet également un message. L'élève doit alors réussir à comprendre ce que l'enseignant désire transmettre par l'analyse de ces deux canaux de

communication. Le maître doit alors lui faire attention à ce que son corps soit en adéquation avec ce qu'il dit. En effet, la gymnastique demandant des démonstrations et beaucoup d'autres éléments transmis par le corps, si celui-ci ne soutient pas ce que dit la parole, la source d'incompréhension du message devient très grande pour l'apprenant.

Nous maîtrisons plus ou moins facilement ce que nous disons en choisissant les mots avec lesquels nous désirons faire passer un message. Par contre, la communication liée au langage du corps est nettement plus difficile à contrôler. Dans ce cas, nous pouvons parler d'une communication volontaire pour tout ce qui est lié à la parole et d'une communication involontaire pour le langage du corps. De plus, le contexte dans lequel le message est transmis peut influencer sur la bonne réception de celui-ci.



Le schéma ci-dessus nous montre le principe de rétroaction entre l'émetteur et le récepteur, c'est-à-dire entre le message donné par le maître en direction de l'élève. Le lien entre le message et la réalité qu'il transmet est en général connu de l'enseignant mais pas forcément de l'élève. Celui-ci doit dans un premier temps le recevoir malgré les interférences possibles, et doit en plus l'interpréter. Le comportement de l'élève qui a été induit par ce message

prendra la forme d'un feed-back pour l'enseignant. En fonction de la nature de celui-ci, l'enseignant pourra savoir si son message est passé de manière correcte ou pas.

## **La communication verbale**

Comme dit plus haut, la communication verbale utilise les mots et le verbe. Elle forme alors un message qui doit être reçu et interprété par le récepteur. Le maître désire donc passer un message à l'élève par l'intermédiaire de mots, la difficulté résidant dans l'interprétation de ces mots par l'élève.

## **La communication non-verbale**

Elle englobe tous les messages transmis par notre corps. Elle peut transmettre des sentiments et des émotions qui sont parfois accompagnées de sons et autres mimiques, la plupart du temps dépourvus de contrôle par l'émetteur. En effet, nos expressions non-verbales se font souvent de manière inconsciente. Cependant, dans la pratique de son enseignement, le maître de sport est amené à utiliser des gestes, des postures ou autres attitudes permettant de transmettre un message envers un ou plusieurs élèves. Dans ce cas, nous soutenons le fait que certaines actions non-verbales de l'enseignant peuvent être volontaires dans le sens où l'enseignant recherche un effet au travers de celles-ci. A nouveau, l'importance de ces messages réside dans l'interprétation que le récepteur, dans ce cas l'élève, en fait. En fonction de la culture, un geste n'aura pas la même signification pour tous les élèves. Il est alors dans un premier temps indispensable d'établir un code non-verbal entre le maître et ses élèves afin que les messages soient interprétés de manière correcte.

Afin de communiquer, donc de mettre en relation, il est indispensable de savoir quel message l'émetteur veut transmettre. Dans notre cas, nous pensons que le message peut être transmis par les deux types de canaux que nous venons de voir, à savoir le verbal et le non-verbal. En agissant de manière volontaire, l'enseignant a la capacité immense de pouvoir communiquer. Cependant, plusieurs obstacles se posent à lui lors de la transmission de son message, qui plus est dans une salle de gymnastique. On peut noter ici le bruit et la puissance de l'émetteur. En

effet, dans la salle il n'est pas rare d'être confronté au bruit et à l'excitation des élèves. Pouvant être parfois pressé par le temps, l'enseignant décidera de transmettre des informations dans un léger bruit qui pourrait être néfaste à la bonne réception du message. De plus, la voix de l'enseignant peut souvent être mise à rude épreuve et dans ce cas le langage non-verbal peut devenir une clé afin de pouvoir « économiser » sa voix.

Nous venons de voir ici les principales composantes de la communication. Elle peut être verbale comme non-verbale, sujette à des interférences qui pourraient brouiller l'information destinée au récepteur. Celui-ci en fera alors une interprétation juste ou fautive qui pourra être analysée par le maître grâce au feedback de l'élève. Pour continuer, nous allons voir quels sont les outils verbaux et non-verbaux à la disposition de maître d'éducation physique dans le but de pouvoir faire passer ses consignes et ses informations de la meilleure manière possible.

## **L'intervention en éducation physique**

Comme dit plus haut, afin de pouvoir avoir un effet, communiquer la matière ou encore expliquer différents exercices, l'enseignant agit. Il est acteur de son enseignement dans le sens où chacune de ses actions aurait un but précis. Nous tenons à insister sur les actions de l'enseignant. Ces actions ont pour but de créer un contexte favorable à la leçon, elles permettent une organisation. En effet, par ses actions, ses comportements, l'enseignant peut d'une part organiser sa leçon. Selon Siedentop, (1994) un tiers du temps de la leçon est consacré à l'organisation. C'est-à-dire, « *mettre en place ou de changer d'activité, de donner des directives au sujet de l'équipement, des modes d'organisation, de la bonne marche des routines de la classe. Les transitions sont également des périodes d'organisation qui servent au déplacement des élèves* » (p.53). L'action de l'enseignant permettant d'organiser sa leçon est alors définie par la notion d'intervention.

L'enseignant peut également intervenir sur ses élèves dans le but de donner des informations. Il peut le faire par le biais de consignes, d'explications ou encore de démonstrations. En ce sens, il utilisera la parole qui sera souvent accompagnée de gestes afin de faire passer son message. La théorie démontre à nouveau qu'un tiers du temps est consacré à cette donnée d'informations.

Le dernier tiers du temps serait lui consacré à la supervision des élèves. Durant ce moment, comme dit plus haut, l'enseignant régule, aide, conseille, cadre, observe ses élèves dans les activités. Il se déplace dans l'environnement, il est présent et son attitude est volontaire. En ce sens, même sans parler, il intervient dans le contexte de la leçon. En effet, parfois le simple fait de se rapprocher, de regarder fixement des élèves qui ont des comportements déviants peut permettre à rétablir le calme envers ceux-ci.

Nous venons de voir que la notion d'intervention est assez large. Nous avons décidé que pour notre travail, nous pouvions rassembler sous la notion d'intervention, **toute action volontaire de l'enseignant dans le but de réguler le cours d'éducation physique**. Réguler dans le sens de créer et maintenir un contexte de travail sain. L'enseignant étant acteur à part entière de son enseignement. Les interactions sociales étant nombreuses, les moments de leçons étant différents et les comportements des élèves de natures multiples, les interventions de l'enseignant peuvent être de plusieurs types. Nous allons ici les définir.

### **L'intervention verbale**

Lorsque l'enseignant utilise la parole pour favoriser la transmission de son message, nous admettons le fait qu'il utilise une intervention verbale. La parole est médiatrice de l'intervention, c'est grâce à elle que l'enseignant agit sur le contexte. Cependant, la parole et de ce fait, l'intervention verbale, peut être de plusieurs natures. En effet, M. Harmand (2007) a établi quatre fonctions à la parole lorsque nous l'utilisons dans les cours d'éducation physique. Dans ce cas l'intervention verbale peut être d'une part de nature **descriptive**. Ceci lorsque l'enseignant s'adresse à ses élèves dans le but d'expliquer ce qui va se passer durant la leçon, de ce qui sera demandé dans les phases d'apprentissage.

Elle peut également être de nature **explicative**, afin d'apporter des informations sur ce qui a été ou sur ce qui est fait par les élèves lors d'une situation d'apprentissage. Elle permet de corriger et d'aiguiller les élèves sur leurs actions.

L'intervention verbale peut également servir à rétablir l'ordre, à rappeler les règles de vie et les routines établies. Ceci dans le but prioritaire de garantir la sécurité des élèves mais également de maintenir la discipline. On dira alors que ce type d'intervention est de nature **normative**.

Enfin, lorsque l'enseignant communique avec ces élèves ou encore lorsqu'il gère les relations interpersonnelles qui n'ont pas de lien avec les apprentissages, cette intervention verbale sera de nature **sociale**.

L'intervention verbale est utilisée à plusieurs moments de la leçon. La phase de donnée de consignes précédant toute activité constitue un des principaux types d'interventions verbales. C'est dans celle-ci que l'enseignant explique les différents moments et phases qui vont avoir lieu. Elle décrit la leçon et c'est grâce à celle-ci que les choses devraient se passer normalement. Durant ces explications, les élèves sont à l'écoute et calmes. L'intervention verbale est également utilisée lors d'interaction avec un petit groupe d'élèves lors d'ateliers. Elle n'est pas obligatoirement destinée au groupe classe et peut prendre place à n'importe quel moment de la leçon.

### **L'intervention non-verbale**

En opposition à l'intervention verbale qui est comme nous l'avons vu constituée de la parole, l'intervention non-verbale est dépourvue de vocabulaire. En ce sens, chaque intervention de ce type laisse la parole de côté pour utiliser des canaux non-verbaux. Ceux-ci sont nombreux à être à disposition de l'enseignant. On peut entre autres citer son attitude, sa posture, ses gestes ou encore son regard. Chacune de ces interventions, malgré qu'elle ne soit pas manifestée par la parole est une intervention volontaire de l'enseignant afin de rechercher un effet. Nous les considérons d'une manière générale comme l'explique Tavignot (2005) dans Loizon et al. (2007), comme des gestes professionnels, appartenant à la famille des gestes d'enseignement, en ce sens que ces gestes entrent « ... *dans une dynamique à décortiquer au travers des actions. On est alors dans la praxis, les gestes soulignent des pensées.* » (p.181). Ils renvoient à des attentions didactiques.

Nous avons ici décidé de définir l'intervention non-verbale en lien avec l'expérience que nous en avons faite dans notre enseignement. Après réflexion, nous avons pu différencier l'intervention non-verbale en 6 natures.

Elle peut être de nature **silencieuse**, lorsque l'enseignant désire avoir l'attention totale de la classe. En général, ce type d'intervention prend place en début ou fin d'activité. Elle est souvent accompagnée d'une présence et d'une attitude de l'enseignant visant à obtenir le calme.

Lorsque l'enseignant désire lancer ou stopper une activité, il utilise en général un moyen accessoire dans le but d'émettre un son clair et précis que tous les élèves comprennent. Nous nommerons cette nature de l'intervention non-verbale « **coup de sifflet** ». Le sifflet n'étant pas forcément utilisé à chaque fois, tout autre son utilisé aux mêmes fins fera partie de cette catégorie.

On peut trouver une autre nature de ces interventions dans les **gestes** de l'enseignant. En effet, ceux-ci peuvent permettre de transmettre des informations ou encore des directives sur les comportements à avoir. Nous différencierons ici les gestes aux **touchers** de l'enseignant. En effet, ceux-ci entrent dans une autre catégorie car ceux-ci ont pour but, en général, de faire réussir à l'élève un geste correct en lui apportant de l'aide ou encore d'induire chez lui un comportement attendu, par exemple de retrait ou engendrer de la motivation.

Le contact visuel entre enseignant et élèves peut être parfois d'une grande importance. Il peut permettre à l'enseignant de demander de l'attention sans utiliser la parole. Nous décidons ici que les **regards** peuvent également faire partie du registre des interventions non-verbales. En effet, en fixant de manière insistante son regard sur un ou un groupe d'élève, l'enseignant intervient envers eux par exemple pour demander leur attention.

Le dernier type d'intervention non-verbale est la **démonstration** de l'enseignant. Celle-ci peut permettre aux élèves de se représenter le geste ou encore l'action à accomplir.

Nous voyons ici que nous avons pu distinguer plusieurs types d'intervention non-verbales à savoir : les silences, les coups de sifflets, les gestes, les touchers, les regards et les démonstrations. Une chose importante à préciser est qu'une intervention non-verbale n'a de



sens pour un élève que lorsqu'un code a été établi entre lui et l'enseignant. En effet, un certain type d'intervention peut avoir plusieurs significations entre les enseignants et les élèves. C'est alors important, selon les recherches qui ont été menées dans ce domaine (Mahut, B., Mahut, N., & Masselot., Y.2002), d'élaborer « *un code d'interventions non-verbales* » afin que celles-ci aient un sens pour les élèves sinon elles n'auront pas l'effet recherché. Il peut également être possible qu'une intervention verbale et une intervention non-verbale soient utilisées au même moment dans le but de faire passer le message à l'élève.

Nous venons donc de voir que les interventions peuvent être de plusieurs types et de plusieurs natures. La littérature (Siedentop, 1994) nous rend également attentif au fait que le nombre d'interventions est très variable en fonction de la nature de la leçon envisagée par l'enseignant. En effet, lors de leçons de gymnastiques aux agrès par exemple, le temps d'organisation est plus élevé ce qui demande des explications précises donc l'utilisation d'interventions précises.

Enseignant l'éducation physique depuis un peu plus de trois ans, nous remarquons de plus en plus que les actions sur les élèves sont très importantes et qu'elles doivent être également préparées. En effet, une fois que les élèves sont entrés dans l'activité suite à l'intervention du maître leur permettant de le faire, il devient difficile de réguler l'activité de manière orale. En effet, le bruit et les élèves situés aux quatre coins de l'environnement de travail ne permettent pas d'intervenir envers tous et de manière audible. De plus à ce moment-là nous avons perdu leur attention qui est maintenant focalisée sur les exercices demandés.

A la suite de ces différentes définitions, nous pouvons donc voir que les interventions de l'enseignant peuvent être de deux nature, verbales et non-verbales, toutes deux ayant le même but, avoir un effet en intervenant sur le contexte afin de rendre l'enseignement le plus efficace possible.

Notre recherche aura pour but de recenser de manière quantitative les interventions verbales et non-verbales en éducation physique. Suivra un travail d'analyse de la proportion de ces interventions afin de savoir quel type d'intervention est favorisé et nous essaierons de savoir pourquoi. Nous émettons l'hypothèse suite à l'exposé théorique qui précède que **la part d'interventions non-verbales devrait être supérieure aux non verbales.** Nous pensons également que chaque utilise ces interventions d'une manière qui lui est bien particulière.

Certains pourraient favoriser le canal verbal et d'autres le non-verbal. En ce sens, nous tenterons également de **déterminer des différences dans l'utilisation des différents types d'interventions entre les enseignants.**

Après avoir exposé la théorie nécessaire à la bonne compréhension de notre travail, nous allons maintenant passer à l'explication de la méthode utilisée.

## **Démarche de recherche**

### **Population envisagée**

Pour cette étude, nous allons observer trois enseignants d'un collège lausannois. Chaque enseignant sera filmé durant deux périodes de quarante-cinq minutes évoluant à chaque fois avec la même classe. Chaque enseignant a accepté d'être filmé. Les parents ou représentant légaux des élèves ont dû signer une autorisation d'être filmé. En effet, même si ceux-ci ne sont pas l'objet d'étude une autorisation a été demandée.

Nous allons ici détailler le profil de chaque enseignant. L'enseignant A a 33 ans et enseigne l'éducation physique depuis 2008. Il a obtenu son titre pour l'enseignement la même année. La classe observée lors de ses cours est une classe de 5ème année composée de 10 garçons et 9 filles. L'enseignantE B a 32 ans, enseigne depuis 2007 dans le même collège et détient son titre pour l'enseignement depuis 2006. La classe observée est une classe de 6 ème année avec 12 filles et 10 garçons. L'enseignant C a 54 ans et enseigne dans ce collège depuis 1980. Son titre pour l'enseignement a été obtenu en 1984.

Chaque enseignant a été filmé dans des conditions d'enseignement naturelles. Nous n'avons pas demandé de périodes ou de matière spéciale lors de notre présence pendant leurs cours. Nous avons assisté donc à des cours différents en fonction de l'avancée de leurs programmes respectifs, à savoir pour l'enseignant A : deux cours sur le handball. Ces cours se composaient d'exercices de passes, de jeu et de réajustements tactiques pendant les phases de jeu. Pour l'enseignant B, deux cours sur les parcours d'obstacles. Le premier consistait a un entraînement de course d'obstacles et le deuxième sur une évaluation chronométrée sur un

parcours différent. L'enseignant C a dispensé deux cours ayant pour thème les sauts d'appuis. Le premier était un entraînement et l'autre l'évaluation.

## **Méthode d'observation prévue**

Pour ce travail nous avons décidé d'utiliser la méthode de l'observation directe afin de récolter nos données. Nous avons observé et recensé les interventions verbales et non-verbales de l'enseignant à l'aide d'une grille d'observation (voir ci-après). Nous avons plus précisément utilisé la technique de l'observation systématique. Celle-ci consiste à mesurer, compiler certains faits et en laisser d'autres de côté. Nous avons observé des choses précises que nous avons consignées le plus rigoureusement dans notre grille d'observation. En ce sens, nous avons mesuré la fréquence des interventions.

Pour ce faire, nous avons donc décidé d'utiliser l'enregistrement vidéo. Nous avons dans un premier temps filmé les enseignants décrits plus haut lors de leurs cours d'éducation physique. Nous avons ensuite, lors du visionnement des vidéos, utilisé des grilles d'observations afin de comptabiliser le nombre et le type d'interventions. Chaque séquence vidéo a débuté par l'appel des élèves lorsque ceux-ci ont été rassemblés et s'est terminée lorsque l'enseignant a explicitement libéré les élèves.

## **Outil de recueil de données**

Afin de pouvoir recenser le nombre d'interventions de la manière la plus claire possible, nous avons élaboré deux grilles d'observation. La première recense les interventions verbales formulées par les enseignants. Elle est formée de quatre rubriques en fonction de la nature de l'observation. Ces rubriques vont être expliquées dans la suite de notre travail. Une autre grille a été formée pour les interventions non verbales. Elles seront classifiées en fonction de leur nature : silences, gestes, expressions faciales, touchers, coups de sifflet et silences.

## Grille d'observation pour les interventions verbales

Cette grille permet de différencier le type d'intervention verbale et sa fonction. L'intervention verbale peut-être soit descriptive, explicative, normative ou sociale. Chaque type d'intervention va être expliqué plus bas.

<b>Interventions Non-Verbales</b>																							
<b>Silences</b>				<b>Gestes</b>				<b>Sifflet</b>				<b>Touchers</b>				<b>Regards</b>				<b>Démo</b>			
<b>D</b>	<b>E</b>	<b>N</b>	<b>S</b>	<b>D</b>	<b>E</b>	<b>N</b>	<b>S</b>	<b>D</b>	<b>E</b>	<b>N</b>	<b>S</b>	<b>D</b>	<b>E</b>	<b>N</b>	<b>S</b>	<b>D</b>	<b>E</b>	<b>N</b>	<b>S</b>	<b>D</b>	<b>E</b>	<b>N</b>	<b>S</b>

## Grille d'intervention pour les interventions non-verbales

Elle permet de noter le nombre, le type et la fonction de ces interventions

<b>Interventions Verbales</b>			
<b>Descriptives</b>	<b>Explicatives</b>	<b>Normatives</b>	<b>Sociales</b>

## Définitions

**Intervention :** Action volontaire de l'enseignant d'éducation physique sur le groupe classe ou sur un élève dans le but de réguler la leçon d'EPS.

**Interventions verbales :** Utilisation de la verbalisation, de la parole. Nous nous inspirons ici d'une classification de M. Harmand (Les cahiers EPS, no 36, p.19, 2007)

- **Intervention descriptive :** Dans le but d'expliquer ce qui va se passer durant la leçon, de ce qui sera demandé dans les phases d'apprentissage.
- **Intervention explicative :** Dans le but d'apporter des informations sur ce qui a été ou sur ce qui est fait par les élèves et/ou l'enseignant lors d'une situation d'apprentissage.
- **Intervention normative :** Dans le but de rappeler les règles, la sécurité.
- **Intervention sociale :** Dans le but de gérer les relations interpersonnelles.

**Interventions non-verbales :** Toute intervention dépourvue de vocabulaire.

- **Les silences :** Action silencieuse de l'enseignant dans le but d'obtenir l'attention totale de la classe, ils sont souvent accompagnés de la prestance de l'enseignant.
- **Les gestes :** Suite à un code gestuel préétabli entre l'enseignant et les élèves, ces gestes permettent de transmettre des directives et/ou des informations.
- **Les coups de sifflets :** Son clair émis par un accessoire. En général pour lancer ou stopper une activité.
- **Les touchers :** Afin d'accompagner l'élève dans le but de réussir le geste correct ou afin d'induire un comportement chez l'élève.
- **Les regards :** Contact visuel entre l'enseignant et l'élève afin d'avoir l'attention de celui-ci.
- **Les démonstrations :** Démonstration faite par l'enseignant afin que les élèves puissent se représenter le geste, l'action demandée.

Lors de l'observation vidéo, nous allons, pour chaque intervention, définir la fonction de celle-ci. Elle pourra être descriptive, explicative, normative ou sociale en fonction de ce qui aura été observé.

## **Analyse statistique des résultats**

Pour la réalisation des tests d'hypothèse, nous avons procédé grâce au logiciel statistique R. Nous avons utilisé des tests statistiques appelés Chi2 d'adéquation. Ces tests vont nous permettre de savoir s'il existe une différence statistiquement significative entre nos différentes observations (*p-valeur*). Pour que le test soit significatif, il faut que la *p-valeur* du test soit égale ou inférieure au risque d'erreur que nous nous sommes fixé, à savoir à 5% ici ( $p \leq 0.05$ ). Le but étant de maîtriser le hasard : en effet, si nous obtenons une différence significative (le test est significatif), cela signifie que nous avons tout de même 5% de chance de nous tromper, ce qui est très faible.

Dans la partie qui suit, nous exposons des hypothèses en lien avec les tests statistiques que nous avons effectués. En nous basant sur la *p-valeur* de ces tests, nous pourrions rejeter (ou pas) l'hypothèse  $H_0$ . Si nous rejetons  $H_0$ , alors nous « acceptons »  $H_1$ . Ces tests nous serviront à savoir, par exemple, s'il existe une différence significative entre le nombre d'observations des interventions verbales VS non-verbales, ou encore de savoir s'il existe une différence significative entre les différents types d'interventions (descriptives, normatives, sociales, explicatives). En d'autres termes, ces tests vont nous servir à répondre à des questions du type suivant : Un enseignant (ou deux) utilise(nt)-il(s) significativement plus les interventions normatives ? Ou encore : Un enseignant (ou deux) utilise(nt)-il(s) significativement plus les interventions verbales descriptives ?

Voici les formulations pour notre hypothèse de départ :

**H0 : Les observations des interventions verbales VS non-verbales sont statistiquement réparties de manière équilibrée.**

**H1 : Les observations des interventions verbales VS non-verbales ne sont pas statistiquement réparties de manière équilibrée.**

```
> res.test<-chisq.test(c(444,227),p=c(335,336),rescale.p=TRUE)
> res.test
```

```
Chi-squared test for given probabilities
```

```
data: c(444, 227)
X-squared = 70.8258, df = 1, p-value < 2.2e-16
```

Notre hypothèse de départ était que le nombre des interventions non-verbales était supérieur aux interventions non-verbales (H1). Le test du Chi2 d'adéquation nous apprend que la p-valeur du test est de  $2.2 \times 10^{-16}$ , donc nettement inférieure à 5%. Notre différence est significative, ce qui revient à dire que celle-ci n'est pas due au hasard. On rejette H0 et on « accepte » H1 avec un risque de  $2.2 \times 10^{-16}$  de nous tromper soit un risque quasi inexistant.

**On peut donc conclure de manière scientifique que les observations des interventions verbales VS non-verbales ne sont pas statistiquement réparties de manière équilibrée, avec une prédominance significative des interventions verbales.**

Les interventions verbales sont donc de manière générale plus utilisées que les interventions non-verbales. Nous n'allons pas ici exposer tous les résultats que nous avons obtenus car tous n'ont pas obtenus de différences significatives lors du test du Chi2 et sont de ce fait peu recevables. Cependant, nous avons obtenu deux autres résultats intéressants.

Nous avons voulu savoir s'il existait des différences significatives chez les trois enseignants observés. Si un enseignant utilisait plus fréquemment un type d'intervention qu'une autre et cela a été le cas pour les interventions verbales normatives. En ce sens, nos hypothèses étaient les suivantes :

H0 : Il n'existe pas de différence significative entre les observations des 3 enseignants par rapport aux interventions verbales normatives

H1 : Il existe une différence significative entre les observations des 3 enseignants par rapport aux interventions verbales normatives

```
> res.test<-chisq.test(c(38,20,44), p=c(34,34,34),rescale.p=TRUE)
>
> res.test
```

```
Chi-squared test for given probabilities

data:  c(38, 20, 44)
X-squared = 9.1765, df = 2, p-value = 0.01017
```

Ici la p-valeur du test (0.01017) est < 5%, donc on rejette H0 et on « accepte » H1 avec un risque d'erreur de 1.017% de nous tromper, risque assez faible.

**Nous concluons qu'il existe une différence significative entre les observations des 3 enseignants par rapport aux interventions verbales normatives. Plus précisément, l'enseignant B (handball) a significativement moins utilisé les interventions verbales normatives que ces 2 homologues.**

Nous avons également trouvé le même type de résultat en ce qui concerne les interventions verbales de nature sociales. Voici nos hypothèses :

H0 : Il n'existe pas de différence significative entre les observations des 3 enseignants par rapport aux interventions verbales sociales

H1 : Il existe une différence significative entre les observations des 3 enseignants par rapport aux interventions verbales sociales

```
> res.test<-chisq.test(c(42,30,54), p=c(42,42,42),rescale.p=TRUE)
>
> res.test
```

```
Chi-squared test for given probabilities

data:  c(42, 30, 54)
X-squared = 6.8571, df = 2, p-value = 0.03243
```



Au vu de la p-valeur du test (0.03243) <5%, on rejette H0 et on « accepte » H1 avec un risque d'erreur de 3.243% de nous tromper. **Nous concluons qu'il existe une différence significative entre les observations des 3 enseignants par rapport aux interventions verbales sociales. Plus précisément, l'enseignant C (saut d'appui) a significativement plus utilisé les interventions verbales sociales que ces 2 homologues.**

## Tableaux des résultats

Nous allons dans cette partie exposer les différents autres résultats obtenus, à savoir : le nombre d'interventions verbales et non-verbales recensées lors des six périodes d'observations. Nous allons également exposer les résultats concernant la nature de chaque type d'intervention.

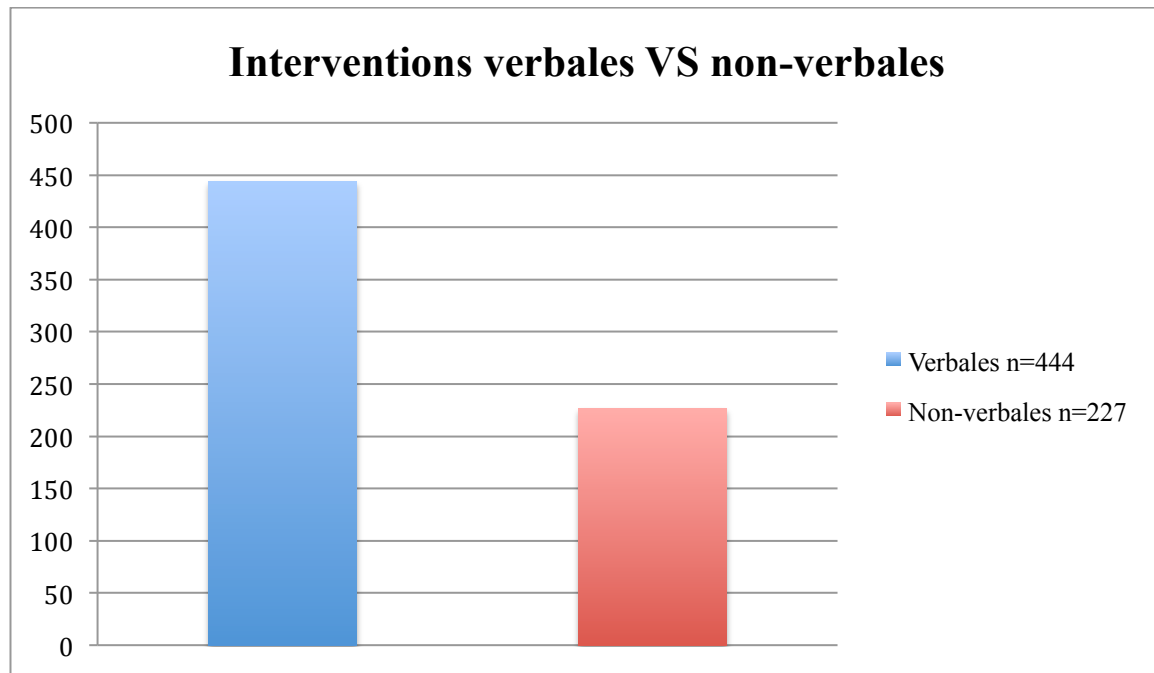


Figure 1 : Interventions verbales VS non-verbales.

Nous pouvons voir que le nombre d'interventions verbales (n=444) est supérieur aux interventions non-verbales (n=227). Elles occupent 66,16% de la part d'interventions totales contre 33,84% pour les interventions non-verbales. Le nombre total étant de 671.

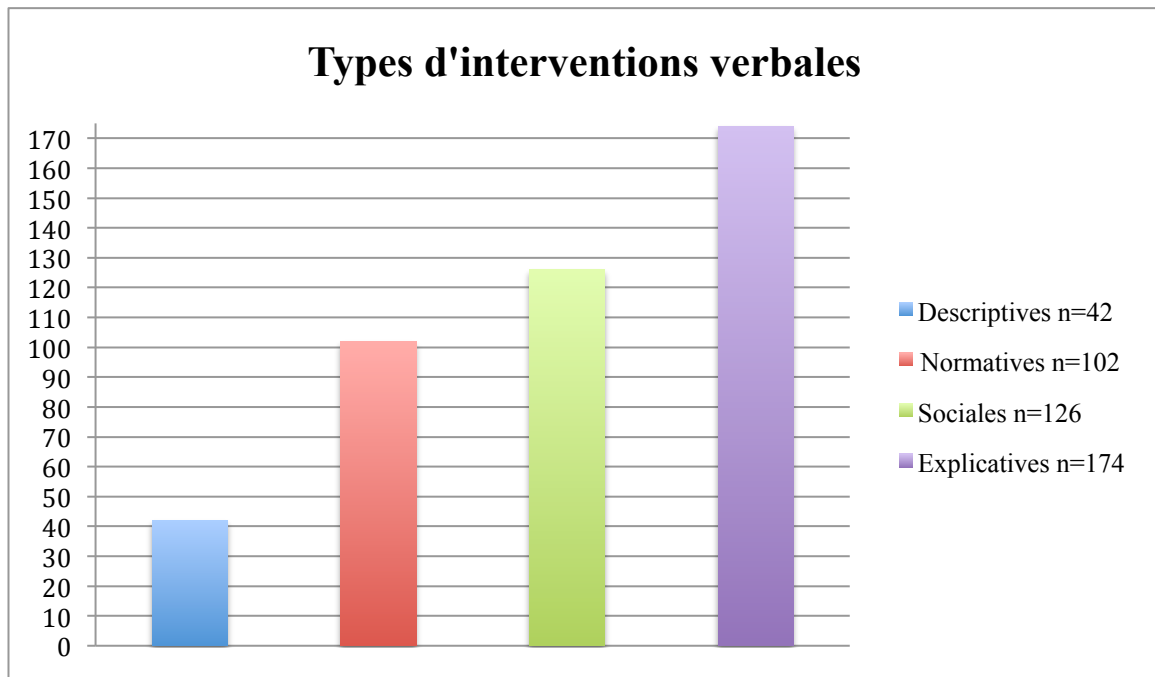


Figure 2 : Types d'interventions verbales (max =175)

Nous pouvons constater que les interventions explicatives occupent la plus grande place (39,2%) devant les sociales (28,4%), les normatives (23%) et les descriptives (9,4%). Le nombre total d'interventions verbales étant de 444.

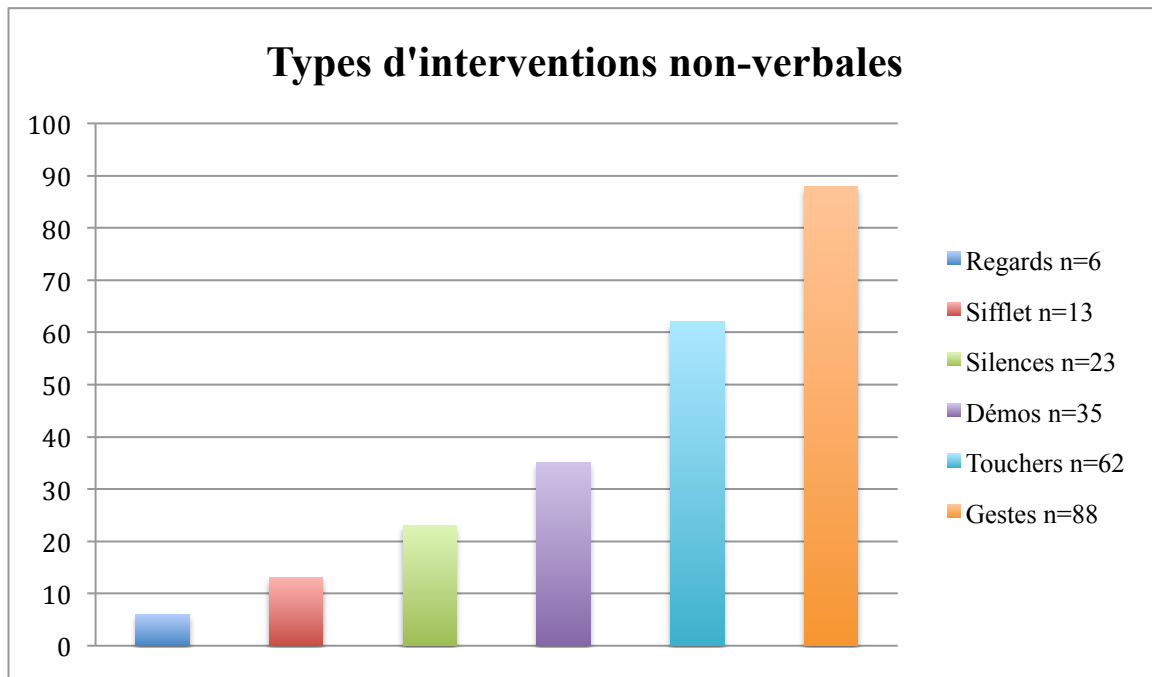


Figure 3 : Types d'interventions non-verbales (max=100).

Nous pouvons voir ici que les gestes occupent la plus grande part des interventions non-verbales (38,7%) devant les touchers (27,3%), les démonstrations (15,4%), les silences (10,1%), les sifflets (5,7%) et les regards (2,6%). Le nombre total d'interventions non-verbales étant de 227.

Après avoir exposé les principaux résultats de notre étude nous allons passer à l'analyse de ceux-ci.

## Discussion des résultats

Avant d'entrer dans la discussion des résultats à proprement parler, nous tenons à préciser les faits suivants. Sur les six cours d'éducation physique auxquels nous avons assisté, deux avaient pour thème les parcours d'obstacles, deux autres le handball et les deux derniers les sauts d'appuis. Nous avons dès lors déjà pu assister à trois thèmes différents sur la très grande quantité de sujets enseignables en éducation physique. Il est alors nécessaire de mettre en garde le lecteur sur le fait que les résultats obtenus lors de nos observations ne sont en aucun cas généralisables à l'enseignement de l'éducation physique mais ceux-ci nous donnent un aperçu de ce que pourrait être la réalité.

Nous pouvons observer que le nombre total d'interventions est de 671 sur les six cours d'éducation physique observés. Nous pourrions donc admettre qu'en moyenne le nombre d'interventions pour un cours d'éducation physique est d'environ 110 dont approximativement 70 sont des interventions verbales et 40 des interventions non-verbales. Nous pouvons déjà constater avec ces résultats que le rôle des interventions du maître lors d'un cours d'éducation physique est très grand puisque dans notre cas l'enseignant interviendrait en moyenne plus de deux fois par minute pour un cours qui en comprend quarante-cinq. Etant enseignant d'éducation physique, nous savons que le cours dure rarement les quarante-cinq minutes qu'il devrait mais qu'il est considérablement raccourci dû au fait de l'arrivée souvent tardive des élèves et le fait de devoir les laisser partir plus tôt. Nous pouvons donc imaginer qu'en réalité le nombre d'interventions par minute est plus grand.

Lorsque nous analysons de plus près les résultats de la figure 1, nous constatons que le nombre d'interventions verbales est supérieur à celui des interventions non-verbales. Ceci réfute donc notre hypothèse de départ qui affirmait le contraire.

Nous allons essayer d'éclaircir cette différence et le point suivant pourrait nous servir comme première piste de compréhension. Nous avons remarqué, lors de l'analyse de nos enregistrements vidéo, que lorsque l'enseignant utilise une intervention non-verbale, celle-ci est très souvent accompagnée d'une intervention verbale. Nous avons avancé dans notre cadre théorique que l'utilisation d'interventions non-verbales nécessitait l'existence d'un code préétabli entre l'élève et le professeur. Dans la plupart des cas, ce code semble exister

entre l'enseignant et son élève. Nous avons pu observer que lorsque le maître utilise le canal non-verbal, l'élève semble en général comprendre le message derrière cette intervention. Cependant, il nous a semblé que, lorsque l'enseignant utilise ce canal de communication, il utilise également le verbal afin de renforcer le message qu'il souhaite faire passer. En effet, nous pouvons penser qu'un message est mieux perçu et mieux compris si une explication verbale vient se superposer à une information non-verbale. Ceci est soutenu par Pfefferlé et Liardet (2011). En effet, ils expliquent que « ... *dans toute sorte d'activité, un échange verbal se superpose à un échange non-verbal* » (p.206). Cette double dimension permettrait au message d'être renforcé. En effet, on peut supposer que ces deux types d'informations peuvent permettre de renforcer le message chez l'élève. Dans ce cas, la parole ne remplace pas le geste mais lui donne plus de poids en appuyant sa signification par des mots. Par ce premier élément d'analyse, nous pouvons alors comprendre le nombre plus élevé d'interventions verbales.

Cependant, ces deux moyens de communications demandent une double attention chez l'élève. Il doit en effet se centrer sur les gestes et sur les paroles de son professeur. Cette analyse peut alors laisser place à des difficultés de compréhension lorsque le geste ne confirme pas la parole ou inversement. Il est alors important d'obtenir un feedback sur la compréhension de l'élève. Comme chacun peut comprendre d'une manière différente ce qui a été dit et/ou fait, il devient alors important de questionner les élèves oralement afin de savoir si ceux-ci ont bien compris le message que l'enseignant voulait faire passer.

Ceci s'illustre pleinement lors des observations sur une leçon donnée par l'enseignant B. Le thème du cours était un parcours d'obstacles. Lorsque l'enseignant faisait sa démonstration, le corps participait pleinement à la transmission du message mais la parole venait accompagner celle-ci. En effet, l'enseignant commentait pratiquement tout le temps ce qu'il était entrain de faire. Il illustre ses gestes par la parole et il est vrai qu'après réflexion, l'enseignant travaille souvent de la sorte. Il est en effet rare de constater une démonstration sans commentaires, à moins que celle-ci demande une implication physique totale pour le maître. Il est vrai que, peu importe la démonstration, l'enseignant commente ce qu'il fait ; il est en effet difficile d'imaginer une démonstration silencieuse. Ceci pourrait s'observer dans des situations d'apprentissage non-guidé, lorsque l'objectif est l'adaptation de l'élève à l'environnement. Le maître pourrait alors démontrer un certain mouvement sans en apporter de commentaires et l'élève devrait réussir à l'exécuter sans

consigne précise. Celui-ci devrait alors faire un cheminement individuel afin de trouver la solution.

Cette première piste d'analyse consistant à la superposition d'éléments verbaux sur le canal non-verbal afin de renforcer le message peut également être illustrée par les résultats de la deuxième figure. Nous voyons effectivement que les interventions verbales de nature explicatives sont majoritaires. Nous rappelons que ce type d'intervention a pour but d'apporter des informations sur ce qui a été ou sur ce qui est fait par les élèves et/ou l'enseignant lors d'une situation d'apprentissage. Il est alors aisé d'imaginer que ces interventions accompagnent généralement une démonstration ou un élément que l'enseignant ou un élève est entrain de réaliser. De plus, le nombre de ces interventions est élevé car celles-ci sont en général courtes et brèves. Nous reviendrons sur cet élément un peu plus tard lors de notre analyse. Le fait que les interventions explicatives soient présentes en plus grand nombre peut nous rassurer sur l'analyse du travail de l'enseignant d'éducation physique. En effet, ce résultat nous laisse penser que le travail du maître réside dans l'explication lors de situations d'apprentissage et non à une régulation de la discipline, ce qui parfois nous aurions pu penser être le cas.

Nous constatons également lorsque nous regardons les résultats de la figure 2, que derrière les interventions verbales de nature explicatives se trouvent celles de nature sociales. Celles-ci ont été définies auparavant comme des éléments de gestions de relations interpersonnelles. Ceci réunit non seulement les différents échanges entre l'enseignant et les élèves n'ayant pas de lien avec l'activité physique tout comme la régulation des échanges des élèves entre eux. Lors du recueil des données, nous avons également englobé tous les encouragements de l'enseignant envers les élèves.

Ceci dit, nous remarquons alors que l'ensemble de ces interventions n'a pas ou que très peu de lien avec l'apprentissage ou la régulation de l'activité physique qui est entrain d'être réalisée. Elles ont cependant un grand rôle dans la régulation du cours d'éducation physique. En effet, entretenir le lien social avec ses élèves est extrêmement important car l'enseignant est en interaction constante avec eux. Afin de pouvoir garantir un enseignement sain, le rapport entre le maître et l'élève se doit d'être bon. Nous pouvons aisément imaginer qu'une relation de ce type s'entretient et n'est pas forcément garantie de cours en cours. Il est alors nécessaire de communiquer avec l'élève dans le but de mettre

celui-ci dans les meilleures dispositions pour son apprentissage. Nous avons dit plus haut que ces interventions avaient peu de lien avec l'activité physique en cours cependant, lors de la récolte de données nous avons englobé les feedbacks de l'enseignant dans cette catégorie d'interventions verbales. Ces feedbacks faisant partie pour la plupart du domaine du renforcement positif, ils ont été recensés dans la même catégorie que les interventions sociales.

Nous sommes d'avis que pour bénéficier d'une relation de qualité l'enseignant doit réussir à créer une atmosphère de bien-être pour l'élève. Ce bien-être passe par le sentiment de réussite perçu par celui-ci plutôt que les progrès réels qu'il est entrain de réaliser (Nicaise & Cogérino, 2008). Un des moyens à la disposition de l'enseignant d'éducation physique pour créer cette atmosphère propice à une bonne relation est le feedback positif suite aux actions de l'élève. En effet, en se centrant sur la réussite de celui-ci l'enseignant va lui permettre de pouvoir évoluer dans un climat sain. Il est dès lors peu étonnant de retrouver les interventions verbales de nature sociale (comprenant les feedbacks positifs) en grande quantité dans nos résultats.

La dernière catégorie d'interventions verbales présentes en grande quantité est celle concernant l'ordre et la sécurité, à savoir les interventions de nature normative. Nous avons défini cette catégorie comme réunissant l'ensemble de la communication verbale ayant un lien avec les règles et la sécurité. Parce que l'enseignant désire garantir la sécurité des élèves et que la pratique d'une activité physique est souvent liée à des risques, le nombre élevé de ce type d'intervention dans nos résultats nous semble justifié et rassurant. Effectivement, une des missions pédagogique du maître est de garantir l'intégrité physique et morale de ses élèves. Cette volonté s'accompagne de règles qu'il est nécessaire de répéter afin que l'enfant les intériorise dans le but que celles-ci deviennent une habitude (Pfefferlé & Liardet, 2011).

Après avoir porté une analyse sur la plupart des interventions verbales, nous allons maintenant nous pencher sur les résultats obtenus en lien avec les interventions non-verbales. Comme dit plus haut, notre hypothèse de départ déclarant que les interventions non-verbales seraient majoritaires est réfutée.



Un premier élément de réponse a été émis un peu plus haut à savoir que la plupart des interventions non-verbales sont soutenues par une intervention verbale afin que le message soit transmis et renforcé de la meilleure manière possible. Nous constatons que les interventions non-verbales les plus présentes sont les gestes. Une explication à ce résultat rejoint celle qui a été avancée plus tôt à savoir que les gestes peuvent soutenir la parole ou ce qui est dit dans le but de consolider la transmission du message. A la suite des observations vidéo, nous pouvons affirmer que ces gestes sont pour la plupart liés à des interventions verbales de type explicatives. Nous pouvons véritablement penser que lorsque le maître démontre un geste, celui-ci est accompagné de phrases comme « *Tu vois, il faut faire comme ça !* » et inversement ; une explication est souvent liée a un geste de démonstration. Il est dès lors peu surprenant que ceux-ci soient représentés de manière majoritaire. Suite à cette analyse et aux observations vidéo, nous pouvons par conséquent affirmer que les interventions verbales de type explicatives et les interventions non-verbales de type gestuelles sont liées.

Nous constatons sur la figure 2 que le deuxième type d'intervention non-verbale le plus représenté est la catégorie en lien avec les touchers. Ce résultat pourrait ne refléter que partiellement le rôle des touchers dû au fait suivant. Les deux cours dispensés par l'enseignant C étaient des cours ayant pour thème les sauts. Les élèves devaient exécuter lors du premier cours de saut d'appuis de divers types et lors du deuxième cours auquel nous avons assisté les élèves étaient évalués lors de ces sauts. Nos observations nous ont révélé que lors du saut de chaque élève, l'enseignant les assurait en les soutenant lors de leur saut et cela pour la majorité des élèves. Ces touchers avaient pour rôle de soutenir l'élève lors de l'exécution de son saut et avaient par conséquent une fonction sécuritaire. Etant donné que pratiquement chaque élève demandait à être assuré lors de son saut, le nombre élevé de ce type d'intervention peut être en partie expliqué par cet élément.

Nous avons pu constater en visionnant les enregistrements vidéo que les autres types de touchers pouvaient également avoir une fonction sociale ou explicative suivant l'enseignant. Une tape dans le dos ou dans les mains de l'élève de la part de l'enseignant étaient la plupart du temps en lien avec la fonction sociale. Lorsque le maître déplaçait un élève de manière physique (en le touchant) pour démontrer le déplacement qu'il aurait dû faire, entrait également dans la fonction explicative de ces touchers. Nous pouvons donc imaginer que la quantité moyenne des touchers pourrait être légèrement inférieure à celle

trouvée dans nos résultats, ce biais étant partiellement dû à ce que nous venons d'expliquer.

Viennent ensuite les démonstrations qui ont un lien direct avec l'enseignement de l'éducation physique et où leur place selon nous, fait entièrement sens dans les résultats des interventions non-verbales. Celles-ci étant la plupart du temps très utiles et bien plus explicites que de longues phrases, leur présence à cette place semble être justifiée. Elles sont souvent utilisées et ont un rôle central dans l'enseignement de pratiques sportives. En effet, lors de démonstrations de formes finales pour certaines familles de mouvements, le maître d'éducation physique peut faire naître de la motivation chez ses élèves. Elle permet aussi de mettre l'élève en projet, de lui représenter un but ou une tâche à accomplir. Nous pouvons également penser que celles-ci sont souvent accompagnées d'interventions verbales explicatives suite à ce que nous avons exposé dans les paragraphes précédents.

Les catégories suivantes : regards, sifflets et silences sont les moins représentées au sein des interventions non-verbales. Nous imaginons que le score pour les coups de sifflets aurait pu être complètement différent si nous avions assisté à six périodes en lien avec des sports collectifs comme le football ou le basketball. En effet, lors de ce type de leçon, les coups de sifflets sont indispensables et nécessaires afin de réguler l'activité et de ce fait leur présence serait plus fortement représentée. De cette manière, nous pouvons penser que les scores en lien avec cette catégorie peuvent varier.

En ce qui concerne les regards et les silences, leur recensement, lors du visionnement des enregistrements vidéo n'était pas aisé car difficiles à percevoir, particulièrement pour les regards. Les silences ont été la plupart du temps utilisés dans le but d'obtenir le calme en début ou en fin de période lorsque l'enseignant désire donner des explications, ou veut tout simplement prendre la parole. Ceux-ci pourraient être par conséquent utilisés dans une fonction normative, dans le but d'avoir le silence et d'expliquer des consignes dans le calme afin de garantir la bonne compréhension de celles-ci.

Après avoir analysé ces différents résultats, nous pouvons énoncer un lien entre les interventions non-verbales et le rôle que celles-ci pourraient avoir sous le regard des interventions verbales. En d'autres termes, nous avons essayé pour chaque intervention verbale de faire correspondre une intervention non-verbale. Nous pouvons dès lors imaginer les relations suivantes. Nous avons vu que les gestes étaient la plupart du temps

utilisés lors d'explications. Nous pouvons par conséquent leur attribuer une fonction explicative, de même qu'aux démonstrations. Celles-ci étant employées la plupart du temps pour démontrer un mouvement ou un geste à accomplir.

Les touchers étaient utilisés comme nous l'avons vu pour différentes fonctions pédagogiques. En fonction du cours, ils ont servi à garantir la sécurité de l'élève. Nous pouvons dans ce cas précis leur attribuer une fonction sécuritaire. Leur rôle social a également été remarqué lorsque ceux-ci servaient à encourager les élèves comme nous l'avons dit plus haut lors de tapes dans le dos ou dans les tapes de mains entre l'enseignant et l'élève.

En ce qui concerne les regards, les silences et les coups de sifflets, tous trois pourraient avoir un rôle normatif. Les silences ont, la plupart du temps, pris place lors de la donnée de consignes afin d'obtenir le calme. Nous avons remarqué que l'enseignant demande verbalement deux à trois fois le silence avant d'« utiliser » le silence. Les élèves semblaient savoir quelle fonction l'enseignant avait donné à celui-ci et de ce fait se taisaient. Nous saisissons ici tout le sens de créer un mode de communication commun entre le professeur et ses élèves afin que ceux-ci comprennent comment fonctionner et que l'enseignant puisse « s'économiser ».

Les coups de sifflet semblaient aussi avoir une fonction normative en raison de leur utilisation. En effet, ils étaient employés la plupart du temps pour lancer ou stopper une activité. Par conséquent, ils permettaient de rappeler un mode de fonctionnement que l'enseignant avait mis en place, de la même manière que les différentes règles.

Les regards pourraient avoir la même fonction que les silences, cependant ceux-ci pourraient se rattacher, selon nous, à une particularité très importante de l'enseignant d'éducation physique, à savoir la présence. Celle-ci paraît jouer un rôle essentiel dans la bonne marche du cours. En effet, chaque enseignant a en soi quelque chose de particulier qui fait que le cours d'éducation physique se déroule plus ou moins de la manière dont il l'a imaginé. Nous entendons par là des signes non-verbaux qui prennent place dans la nature même de l'enseignant. C'est-à-dire que mis à part le non-verbal observable et mesurable, il existe un autre canal de communication silencieuse. Nous désignons par là tout ce qui se relie de près ou de loin au ton, à l'intonation, au silence entre les mots ou encore le rythme avec lequel l'enseignant parle.

La littérature sur le sujet du non-verbal nous propose plusieurs classifications mais nous avons décidé de nous pencher sur celle proposée par Hennel-Brzozowska (2008). Selon eux, les **signes de la communication non-verbale** peuvent être classifiés sur une échelle allant du plus évident au moins manifeste. On retrouverait alors dans un ordre allant du plus visible au moins détectable :

1. **L'aspect extérieur** : Formation physique, silhouette, vêtement.
2. **Comportement spatial** : Distance interpersonnelle, contact corporel, orientation dans l'espace.
3. **Comportement cinétique** : Mouvements du corps, gestes des mains, mouvements de la tête.
4. **Visage** : Regard et contact visuel, expression du visage.
5. **Signes vocaux** : Signes vocaux verbaux dotés de signification paraverbale, signes vocaux non-verbaux, silences.

Ces différents signes peuvent se rattacher aux comportements de l'enseignant et à sa présence. Nous pouvons de manière certaine donner à deux enseignants d'éducation physique la même préparation de leçon à enseigner, ils ne la conduiraient pas de manière identique. Cette divergence de conduite de leçon peut résulter de plusieurs éléments, dont la présence de l'enseignant qui semble loin d'être un élément insignifiant.

Depuis le début de notre travail, nous tentons de mesurer et dénombrer des types d'interventions verbales et non-verbales utilisées dans le but d'agir sur le cours et les élèves afin que tout se passe de la meilleure manière. Toutefois, après avoir assisté à divers cours donnés par différents enseignants (y compris en dehors de ce travail), nous pouvons affirmer que la bonne marche d'un cours ne peut pas uniquement dépendre de la communication verbale et non-verbale « mesurable ». En effet, comme dit au-dessus, la présence de l'enseignant lors du cours peut avoir un effet décisif sur sa classe. Le concept de présence en classe, n'est pas aisé à définir pourtant la définition de Richoz (2009) est pleine de sens : « *la présence consiste à manifester, par des traits de personnalité, une qualité qui apparaît évidente, car elle produit un effet certain sur le public, en permettant à la personne de s'imposer* » (p.325).

Ce concept est alors difficilement mesurable mais semble toutefois produire un effet important sur l'enseignant et sur la classe. Cette présence de l'enseignant peut facilement être ressentie par la personne qui en bénéficie car elle permet à celui-ci d'exister au devant de la classe et d'être écoutée et respectée. Elle est une facette importante du métier et malgré le fait qu'elle soit difficilement mesurable, Richoz (2009) a réussi à en déterminer les principaux aspects qui sont entre autres : l'occupation de l'espace, la conscience de la classe, le plaisir d'enseigner et la confiance en soi. Nous pensons dès lors que ce sujet pourrait être une nouvelle piste d'investigation sur le sujet de la communication non verbale en lien avec les interventions de l'enseignant dans le but de garantir un enseignement de qualité.

Nous avons un peu plus haut expliqué que si deux enseignants bénéficiant de la même formation avaient le même cours à donner, celui-ci serait assurément différent. Ceci nous permet de signaler le fait que si nous avons observé d'autres enseignants, nos résultats auraient sûrement été différents de ceux exposés ici. Ces scores différents peuvent s'expliquer par la présence mais également par l'implication pédagogique de l'enseignant dans l'animation de son cours d'éducation physique.

Il est difficile ici de parler de type ou de style d'enseignement, toutefois nous pensons que la réussite d'une bonne leçon dépend en grande partie du professeur. Afin de pouvoir la garantir, l'enseignant doit s'impliquer dans sa leçon. Selon Seners (2011), celle-ci dépend de plusieurs facteurs dont l'autorité, le dynamisme, la présentation, la présence, l'aisance ou encore le rayonnement. Ces caractéristiques réunies permettent au maître d'intervenir de la meilleure manière possible sur son enseignement et sur ses élèves. Nous pouvons penser que dès lors son nombre d'interventions au cours d'une leçon risque d'être particulièrement élevé. Effectivement, nous pensons que le nombre d'explications serait relativement peu élevé afin de garantir une bonne attention des élèves, par contre les interventions d'ordre social seraient élevées. C'est-à-dire que les feedbacks positifs seraient présents en majorité afin de mettre l'élève dans une zone de confort où celui-ci peut évoluer dans un environnement sain et propice à l'apprentissage. Cependant, nous avons pu constater dans nos résultats qu'il existait des différences entre les enseignants. En effet, l'enseignant E B utilisait plus les interventions verbales normatives que les deux autres. Peut-on y voir une différence de genre, étant la seule femme des trois sujets, doit-elle plus fréquemment utiliser ce type d'intervention afin de garantir la bonne conduite de

sa leçon. Ou est-ce dû à un style d'enseignement ? Ces questions restent pour nous sans réponses mais mériteraient d'être explorées.

Nous avons pu voir, au fil de cette analyse, que les interventions verbales et non verbales sont très importantes dans l'enseignement de l'éducation physique. Néanmoins nous avons également pu remarquer que beaucoup de choses ne sont pas mesurables mais inhérentes au comportement non-verbal de l'enseignant, comme sa présence et son implication. Nous pensons dès lors que l'étude de celles-ci en lien avec leur efficacité sur l'enseignement se révéleraient pertinentes afin de pouvoir développer des stratégies d'enseignement dans le but de sensibiliser la profession à cette facette de l'enseignement.

Les interventions non-verbales sont minoritaires dans nos résultats et rejettent notre hypothèse comme nous l'avons déjà expliqué plus haut. Cependant, le fait qu'elles soient minoritaires ne veut pas dire qu'elles se révèlent inutiles. En fonction de la matière du cours, elles sont déterminantes pour la bonne compréhension de certains exercices ou encore pour le bon déroulement de certains jeux. De plus les interventions non-verbales en lien avec les gestes et les touchers peuvent être liées de manière étroite avec la sécurité de l'élève. En effet, le maître d'éducation physique a le devoir de garantir de la confiance et de la sérénité à l'élève lorsque celui-ci évolue dans les différents ateliers aménagés afin d'éviter tout danger de blessure. Cela passe par un aménagement adéquat des installations sportives mais pas seulement. Dans certaines situations, le maître doit garantir physiquement la sécurité de ses élèves en intervenant sur eux, en utilisant les techniques propres à certaines activités. Nous pensons dès lors que ce type d'interventions non-verbales sont étroitement liées à l'aspect sécuritaire de l'enseignement et ne doivent en aucun cas être négligées.

Nous tenons à aborder deux derniers points où les interventions non-verbales seraient centrales dans l'enseignement de l'éducation physique et qui n'ont pas encore été traités ici. Premièrement l'enseignement du sport dans les classes d'accueil. En effet, ces classes offrent une instruction aux enfants migrants allophones afin de les préparer au mieux à rejoindre le système scolaire dit régulier. Ces élèves bénéficient de cours d'éducation physique comme tout autre. Il est alors nécessaire pour le maître de se faire comprendre par des gestes, des démonstrations ou tout autre comportement non-verbal afin de réussir à communiquer avec ces élèves.

Lorsqu'il est difficile d'utiliser la parole car les récepteurs du message n'utilisent pas le même langage, c'est alors une nécessité de se tourner vers les démonstrations, les gestes ou encore les touchers. L'enseignant doit alors s'impliquer de manière non-verbale afin que ses élèves puissent atteindre les objectifs prévus. La motivation et la présence de l'enseignant seront également primordiales car elles permettront à l'enseignant de transmettre son envie à ces élèves qui ne parlent pas le même langage que lui.

Nous pensons qu'il existe toutefois un environnement où l'intervention non-verbale sera supérieure aux interventions verbales suite à la construction d'un langage commun entre l'enseignant et les élèves. Il s'agit des périodes d'enseignement de la natation ou plus largement de l'enseignement en piscine. Nous croyons que dans ce milieu l'intervention non-verbale est plus que nécessaire. Par le bruit ambiant de l'eau et la résonance très souvent présente dans les piscines, le meilleur moyen pour se faire comprendre par l'enseignant sera par des gestes. Des gestes afin de rassembler les élèves, pour passer d'un exercice à l'autre ou encore pour expliquer des éléments techniques. Nous pensons que l'efficacité des interventions non-verbales pourrait être supérieure aux verbales dans ce milieu à condition que l'enseignant et les élèves parlent le « même langage non-verbal ».

## Conclusion

Notre travail a tenté d'établir une classification des interventions verbales et non-verbales présentes au sein d'un cours d'éducation physique. A la suite d'observations ayant eu pour but de révéler quel type d'intervention était le plus présent en éducation physique, nos résultats nous ont démontré que les interventions verbales étaient utilisées plus souvent que les interventions non-verbales. En effet, grâce à un classement nous permettant d'observer quels types d'interventions étaient le plus souvent utilisées et lesquelles étaient plutôt laissées de côté.

Par la suite certains liens ont pu être énoncés entre les interventions verbales et non-verbales, tentant de relier à chaque intervention non-verbale sa fonction sous le regard d'une intervention verbale. Après analyse, nous avons remarqué que plusieurs autres signes non-verbaux étaient présents mais pouvaient difficilement être mesurés. Nous avons pu comprendre que ces signes se rattachaient au concept de la présence de l'enseignant. Présence qui, malgré le fait qu'elle soit unique à chacun, mériterait d'être plus profondément investiguée afin d'en ressortir les principaux aspects. Nous pensons effectivement qu'en dépit de l'autorité ou des routines mises en place par un enseignant, il y avait d'autres facteurs qui sont justement liés à la présence qui font que la classe fonctionne ou pas. Nous imaginons qu'avec le développement des études sur ce sujet, il serait possible de déterminer les facteurs importants de ce concept et de les entretenir ou les développer chez les enseignants car nous sommes persuadés que cet aspect peut être déterminant pour la bonne tenue d'une classe.

Avant de faire ce travail, nous pensions que les interventions non-verbales seraient majoritaires et l'inverse a été démontré. Cependant, suite à nos observations nous pouvons assurer qu'en fonction du moment de la leçon, celles-ci peuvent être plus utilisées que les interventions verbales. En effet, si nous devons rattacher des types d'interventions en fonction des moments de leçon, nous pourrions affirmer que les interventions verbales prennent place lors de phases calmes par exemple la donnée de consigne ou entre deux activités lorsque les élèves sont à l'écoute. Au contraire des interventions non-verbales qui ont la plupart du temps pris place lors des moments de pratique active.



Effectivement des interventions verbales très courtes et le plus souvent accompagnées de gestes semblaient avoir plus d'impact sur les élèves entrain de pratiquer plutôt que de longues phrases. De plus, nous pensons que les interventions les plus pertinentes lors d'activités, sont des interventions verbales ayant pour but de réguler l'activité, de sorte qu'elle se déroule du mieux possible. Nous pensons que des interventions verbales sur la pratique effective des élèves perdent un peu de pertinence durant une activité. Nous imaginons que les élèves n'y apportent pas une grande importance dans le sens où ceux-ci sont pris dans l'action. Néanmoins des interventions verbales individualisées et très courtes sur un seul aspect technique peuvent prendre sens lors de l'activité.

Nous sommes donc convaincus que les interventions nécessaires lors des moments de pratique des élèves doivent être de courte durée et ne portant que sur un seul aspect technique et liée avec des feedbacks positifs sur ce qu'ils sont entrain de faire. En effet, renforcer de manière positive les actions des élèves va leur permettre de ressentir un sentiment d'efficacité, ce qui aura comme effet d'augmenter la confiance en soi et par la suite leur motivation.

Une des limites de notre travail est que nous n'avons pas eu d'instrument afin de mesurer l'efficacité des différentes interventions. Nous pouvons aisément imaginer que lorsque le maître d'éducation physique utilise des interventions verbales pour donner des consignes à l'ensemble de la classe sur une pratique à venir et que celle-ci est exécutée par les élèves, nous pouvons à juste titre apprécier son efficacité. Mais comment savoir si des interventions non-verbales gestuelles, par exemple, ont un impact sur les élèves. Cela pourrait être envisagé comme suite à cette recherche. Néanmoins, nous pensons que les démonstrations en tant qu'interventions non-verbales sont les plus pertinentes et qu'elles permettent aux élèves de se représenter de manière visuelle l'action à accomplir, ce qui peut avoir la plupart du temps beaucoup plus de force que les mots. Elles devraient alors avoir une place privilégiée dans l'enseignement de l'éducation physique. De plus, notre étude ne s'est portée que sur trois enseignants. Ceci peut constituer une autre limite car notre nombre de sujets analysés est peu élevé.

Cette recherche nous a permis de nous rendre compte du nombre énorme d'interventions dispensées par enseignant au cours de chaque période. En effet, l'enseignant d'éducation physique est constamment sollicité que cela soit vocalement ou physiquement. Ce travail

nous a permis de constater qu'à l'aube d'une carrière dans l'enseignement, le professeur a également le droit et peut-être le devoir de s'économiser. C'est-à-dire que grâce à une planification et une organisation de ses leçons imaginées de manière pertinente au niveau de l'organisation spatiale du matériel mais également de ses consignes, le maître peut préparer et concevoir ses différentes interventions. Le maître peut s'économiser de manière physique en sachant déléguer aux élèves l'installation de l'ensemble du matériel; ou encore d'attendre le silence complet et total avant de donner des consignes permettra également d'économiser sa voix. Nous pensons qu'il existe encore de nombreux moyens afin qu'un cours d'éducation se déroule de la meilleure des manières, comme par exemple l'aménagement de l'enseignement en fonction de la grille horaire du maître.

Afin de dispenser un enseignement efficace, l'enseignant devra trouver un juste milieu entre les interventions verbales et non-verbales. Nous sommes persuadés que ces deux types d'interventions sont nécessaires afin de pouvoir donner un enseignement de qualité. Certains élèves comprendront mieux par des mots alors que d'autres n'auront besoin que d'une seule démonstration. Nous pensons alors qu'il est nécessaire d'entretenir un équilibre entre ces deux types d'interventions. En fonction du type de matière, il est clair que l'enseignant utilisera plutôt un certain genre, qui selon lui sera le plus adapté. Nous pouvons également penser de ce fait qu'il peut exister des types d'enseignants ou d'enseignements. Certains pouvant attacher plus d'importance aux explications verbales que d'autres par exemple. Il serait dès lors pertinent en s'inspirant des recherches déjà effectuées sur le sujet de mener une étude afin de déterminer et tenter d'évaluer les différents types d'enseignements et leur efficacité en lien avec leurs différentes interventions.

Nous pensons également qu'un dernier type d'intervention n'a pas été abordé dans notre recherche qui néanmoins pourrait être pertinent vu l'évolution de notre société. Nous entendons ici un type d'intervention externe, à savoir de type multimédia. En effet, nous pensons que l'utilisation des moyens audiovisuels, comme des caméras ou des Ipads permettant de filmer les élèves et ainsi de leur permettre de se voir pourrait avoir un grand impact sur la compréhension des éléments attendus par l'enseignant d'éducation physique. Nous avons eu l'opportunité d'utiliser lors d'un cours de gymnastique aux agrès ce type de technologie et nous avons pu constater un vif intérêt de la part des élèves à se voir évoluer. De plus, il nous a semblé qu'après un feedback « numérique » ceux-ci repartaient dans

l'activité avec une grande motivation. Cela pouvait être dû au fait qu'en se voyant, ils avaient bien compris les éléments à corriger. Plusieurs pistes d'investigations sont ouvertes dans ce domaine et nous savons que plusieurs travaux ont déjà été effectués et leurs résultats vont vers l'utilisation de ces moyens technologiques. Effectivement, selon certains travaux, il semblerait que l'apprentissage et la motivation pourraient être améliorés.

Après ces différentes pistes de réflexions, nous pensons que le thème de la communication en éducation physique mérite d'être encore exploré afin d'assurer le meilleur savoir-faire possible aux futurs enseignants. Effectivement, savoir quel type d'intervention utiliser et à quel moment pourrait permettre une économie d'énergie et une efficacité optimale sur le long terme en évitant des interventions superflues. Notre travail apporte quelques éléments de réponse sur ce sujet, cependant vu l'importance considérable de celui-ci dans l'enseignement, beaucoup de pistes de recherches pertinentes restent ouvertes.

## Références bibliographiques

Barrière-Boizumault, M., Cogérino., G., *Les touchers en EPS : Catégorisation, croyances des enseignants et perceptions des élèves*. Actes du congrès de l'Actualité de la recherche en éducation et en formation (AREF), Université de Genève, septembre 2010.

Blanc. A., Mézighen. S., (2000), La leçon d'EPS : espace de relation et d'épanouissement de l'être humain ?, *Les cahiers EPS de l'académie de Nantes no 23*.

Brière-Guenoun, F., *De l'observation des pratiques d'enseignement à l'analyse des savoirs professionnels : étude de cas en éducation physique et sportive*. Actes du congrès de l'Actualité de la recherche en éducation et en formation (AREF), Université de Genève, septembre 2010.

Decoly. T., (2007), La parole expression de la personne – Le geste ou la parole ? *Les cahiers EPS, no 36*, p.59

Harmand, M., (2007). La parole pour aider les apprentissages...Pas si sûr !, *Les cahiers EPS, no 36*.

Hennel- Brzozowska, A., (2008), La communication non-verbale et paraverbale- Perspectives d'un psychologue, *Synergies Pologne numéro 5*, p.21-30.

Loizon D & al. *Analyser ses gestes professionnels en EPS: le cas d'un enseignant débutant*, Actes du colloque "Analyse des pratiques en EPS ; expériences marquantes et gestes professionnels", Clermont-Ferrand, Mars 2007.

Mahut, B., Mahut. N., & Masselot., Y. (2002), Quelles codifications des gestes pour l'enseignement de la natation en milieu scolaire ? *Le journal de la recherche sur l'intervention en éducation physique et sport*, p. 49-56.

Nicaise, V., Cogérino G, « Les feedback émis par l'enseignant(e) d'EPS et perçus par les élèves : quelle similarité ? », *Staps*, 2008/3 n° 81, p. 35-53.

Pfefferlé, P., Liardet I. (2011), *Enseigner le sport – De l'apprentissage à la performance*, Presses polytechniques et universitaires romandes.

Richoz, J.-C., (2009). *Gestion de classes et élèves difficiles*, Lausanne, Editions Favre.

Roman, J.-D., (2005). *La communication non-verbale appliquée*, Paris, Editions Publibook.

Schmitz-Van Keer. C., Schmitz. E., (2005), La communication dans l'enseignement – De quelques principes et pièges méthodologiques en matière de formation et d'éducation. *Bulletin d'information pédagogique no 58*, p.3-7

Seners P., (1993), « La leçon d'EPS », Paris, Vigot.

Seners, P., (2011), « Les fondements de la leçon d'EPS. De la théorie à la pratique : conception, construction, conduite de la leçon ». Paris, DésIris.

Siedentop, D., (1994). *Apprendre à enseigner l'éducation physique*. (Canada), Editions Gaëtan Morin.

Watzlavick, p., & Helmick. J., (1979), Une logique de la communication, Paris, Le livre de poche.

## **Résumé**

La communication est formée de deux canaux, le verbal et le non-verbal. Ces deux canaux sont des éléments centraux en éducation physique. Chaque fois que l'enseignant explique démontre ou corrige, il communique avec ces élèves. Après avoir identifié ce que sont le travail de l'enseignant et les spécificités de la communication en lien avec le sport, une analyse de la communication sera faite. Sous le signe de l'intervention, nous expliquerons quelles sont les modes de communication possible pour le maître d'éducation physique.

Par l'identification de deux types d'intervention, les interventions verbales et les interventions non-verbales, ce travail a pour but de déterminer quel est le canal de communication le plus utilisé dans les cours d'éducation physique. Suite à l'observation d'enseignants lors de leur pratique nous avons pu identifier que le canal verbal était le plus sollicité. Cependant, plusieurs signes non-verbaux non mesurables contribuent à la bonne conduite du cours. Ces signes font partie du langage paraverbal de l'enseignant.

## **Mots – clés**

Sport – communication – langage - intervention – observation – non-verbal